Discours classe Défense et commémoration du 11 Novembre, 10/11/2026

Le 18 juin dernier, jour anniversaire de l'appel à la Résistance du général de Gaulle, la classe Défense de 3ème a reçu en dépôt de la part du Souvenir Français de la Nièvre le drapeau de l'association des « Fils de Tués » pour sa fédération de Tunisie, alors membre de l'Empire français. Cette association avait pour but de réunir les enfants de soldats morts pour la Patrie au cours de la Première Guerre mondiale, venus de métropole comme d'outremer. La plus grande partie de ces fils et filles de soldats morts pour la France sont aujourd'hui décédés, et c'est pourquoi notre établissement s'est vu confier cet emblème. Celui-ci est aujourd'hui transmis à la nouvelle classe par leurs prédécesseurs afin qu'ils en aient officiellement à leur tour la garde.

La classe Défense a pour ambition de présenter aux élèves qui en sont membres les forces armées françaises d'aujourd'hui, leur fonctionnement, leur utilité, dans le cadre du programme d'Enseignement Moral et Civique. Alors qu'on demande aux élèves de 3èmes quels chemins ils emprunteront au cours des prochaines années, elle cherche aussi à leur proposer des débouchés possibles.

Cette transmission a lieu un jour particulier pour nous tous, le 11 Novembre, un jour qui depuis 108 ans marque notre histoire afin que nous n'oublions pas que des hommes, mais aussi des femmes et des enfants sont morts pour que nous puissions rester libres. Ce jour ne commémore pas la guerre, mais le jour où nos ancêtres ont pensé que la dernière des guerres avait peut-être sonné. 1,4 million de morts, 4 millions de blessés du côté français, jamais la note n'avait été aussi élevée dans la si conflictuelle histoire de France ! Ce jour commémore aussi des Français qui ont refusé de capituler quand la France était menacée, quand 5 000 étudiants et lycéens se sont ainsi réunis, le 11 novembre 1940, à Paris, pour déposer une croix de Lorraine en fleurs devant l'Arc de Triomphe, malgré la répression des autorités d'occupation nazies.

Depuis 2012, après le décès des derniers Poilus de 14-18, cet hommage a été étendu à l'ensemble des morts pour la France. Depuis cet été, le ministre de l'Éducation Nationale a décidé que cet hommage soit également rendu dans les écoles. Cet hommage est difficile. L'histoire n'est pas la mémoire, car l'historien cherche à établir une vérité commune. Il faut éviter les anachronismes. Mais que serait l'histoire s'il n'y avait pas d'abord une mémoire, forcément subjective, forcément individuelle ? Elle serait un récit froid. Or cette histoire de 1914 à 1945 est une histoire récente et qui marque encore les jeunes générations. Il suffit d'entendre chaque année les nouveaux élèves de 6ème demander : « quand est-ce qu'on étudie la guerre ? », comme s'il n'y avait eu qu'une, pour voir l'importance de cette mémoire.

Et si ne nous souvenions pas des grandes actions comme des horreurs d'hier, comment pourrions-nous construire le monde de demain sans avoir pour guides ces hauts faits, mais aussi la mémoire des erreurs de ceux qui nous ont précédé ? Déjà en 1918 on disait « Plus jamais ça ! ». Vingt ans plus tard, beaucoup avaient déjà oublié, avec les conséquences qu'on pouvait en attendre. Cette leçon est dure à retenir, encore aujourd'hui.

Comme l'écrivait le grand historien Marc Bloch entré au Panthéon en juin dernier, l'histoire de France se prend en bloc, sans faire de tri. Ce n'est pas la science du passé, pour lui, l'histoire, ce sont d'abord les hommes et les femmes. C'est l'importance de la transmission des témoignages. C'est chercher à comprendre plutôt qu'à juger.

C'est pourquoi nous allons à présent faire une minute de silence pour nous souvenir de nos morts et de ce qu'ils nous ont apporté.